

Voyage en Perse

Août - 1973





Voyage à Alamût



BRION GYSIN

Voyage à Alamût

Suivi de “Quelle est la question?”
Entretien avec LAWRENCE LACINA

Traduits de l'anglais par
OLIVIER BORRE & DARIO RUDY

Préface de BERNARD HEIDSIECK

Postface et post-postface de
NATHALIE H. DE SAINT PHALLE



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2026

TITRE ORIGINAL
A Quick Trip to Alamut

*En mémoire de James Grauerholz (1953-2026),
ce livre si longtemps espéré enfin publié.*

Le présent récit de voyage de Brion Gysin a paru pour la première fois dans le recueil *Back in No Time: The Brion Gysin Reader*, édition établie par Jason Weiss, Wesleyan University Press, 2022. © Brion Gysin and the Estate of Brion Gysin.

L'interview de Lawrence Lacina a paru pour la première fois à Berlin, dans la seconde livraison du magazine *Warten*, en 1991. © Lawrence Lacina/Association FOL's.

Les photographies sont extraites d'un album intitulé *Voyage en Perse*. © Lawrence Lacina/Association FOL's.
© Éditions Allia, Paris, 2026.

PRÉFACE

LES récents événements, ceux du 11 septembre, et à leur suite et leur propos la mise en cause de Ben Laden et de son réseau de terroristes Al-Qaeda, n'ont pas manqué de susciter, çà et là, et à de multiples reprises, un évident rapprochement avec, au XII^e siècle, Hassan I Sabbah, grand Maître de la secte fanatique des Haschischins.

Le premier, du fond de sa grotte aménagée dans les montagnes d'Afghanistan, semble avoir conçu et dirigé une série d'attentats anti-occidentaux grâce aux membres fanatisés de son réseau, alors que le second, il y a huit siècles déjà, tapi dans sa forteresse d'Alamût, au sommet d'un pic au Nord de l'Iran, propulsait ses adeptes de par le monde dans des missions criminelles, lesquels, bourrés de haschisch et de promesses de paradis, ne pouvaient rien lui refuser. Et c'est ainsi que sa secte de Fumeurs de Haschish, celle des Haschischins, devint celle des Assassins.

L'écrivain américain William S. Burroughs fut toujours intrigué, sinon fasciné, par cet Hassan I Sabbah dont on retrouve à plusieurs reprises l'évocation dans ses écrits.

Certes, cet univers d'hommes entre eux et cette atmosphère généralisée de drogues ne pouvaient que l'interpeller. Mais sans doute aussi cette capacité d'autorité à distance.

Peut-être que William Burroughs, assis devant sa machine à écrire dans le vaste loft sur le Bowery, à New York, où il habitait, dénommé "Bunker" car dépourvu de fenêtres, en train d'expédier de par le monde, dans des missions hasardeuses, ses "Garçons sauvages"¹ ou d'infiltrer sa "Révolution électronique"² dans notre quotidien, peut-être, oui, se trouvait-il une certaine parenté avec le Vieil Homme de la Montagne dans son repère d'Alamût?

Toujours est-il qu'il réussit ce tour de force de s'y rendre, mais par personne interposée, à savoir par l'intermédiaire de Brion Gysin, l'ami et le complice de longue date³, et qui le premier lui avait révélé l'existence d'Hassan I Sabbah.

Brion Gysin, peintre, poète, romancier, l'inventeur du "cut-up", le créateur de "Dream Machines", et qui a partagé sa vie entre Tanger

et Paris, fit en 1973 un voyage en Iran avec un autre artiste américain de Paris, Lawrence Lacina. C'est alors que lui vint l'idée, sur place, irrésistible, de se rendre à Alamût, d'en faire l'escalade jusqu'aux ruines du château du Vieil Homme.

C'est donc le récit de ce périple que nous a laissé Gysin ainsi que – et de façon tout à fait disjointe – celui de son compagnon d'aventure, Lacina, qui nous sont révélés pour la première fois en français.

C'est enfin celui de Nathalie de Saint Phalle¹ qui, nourrie des récits de ce voyage, par l'un et par l'autre, et se trouvant à son tour en Iran, a décidé, elle aussi, d'aller à la découverte d'Alamût.

BERNARD HEIDSIECK

Octobre 2001

1. William S. Burroughs, *Les Garçons sauvages*.

2. William S. Burroughs, *Révolution électronique*.

3. William S. Burroughs / Brion Gysin, *Œuvre croisée*.

1. Nathalie de Saint-Phalle, *Hôtels littéraires*.

Voyage à Alamût

*Une virée dans l'illustre forteresse
des Assassins fumeurs de haschisch*

TROUVER de la came quand on voyage avec American Express, c'est possible? Avec Thomas Cook & Sons? Avec Hertz? Oui, c'est possible, à Téhéran, en Iran... Pays qu'on appelait autrefois la Perse.

“Dis, Brion, tu vas quand même pas commencer ton article comme ça! Ce serait pas chic de ta part. Et puis, ça pourrait mettre dans le pétrin ce pauvre Shams... Moi qui croyais qu'on l'adorait tous les deux. Bien sûr, son chauffeur Mohammad, je pouvais pas l'encaisser, mais Shams, c'est vraiment un chouette type, non?”

Je suis d'accord. Enfin, en partie, parce que, d'un autre côté, ça peut pas faire de mal à Shams si je révèle qu'il vous dégotera pratiquement tout ce que vous voulez en Iran. Et du même coup, j'ai bien envie de faire capoter son projet insensé: attirer des minibus entiers de Voraces américaines, avec leurs shampooings bleus et leurs doubles-foyers retenus par une chaînette autour de leur vieux cou fripé. Du reste, je pense pas qu'elles y survivraient. Mais c'est vrai, Shams est un mec épatant. Qui d'autre aurait pu nous conduire

tout là-haut, à Alamût, habillés comme nous l'étions, chaussés de ces maigres mocassins de maquereaux sur nos pauvres pieds sensibles de citadins ?

“Oh, ça sera pas les dames aux cheveux bleus qui iront à Alamût, mais ces Allemands musculeux, avec leurs jambes aux articulations noueuses et aux varices apparentes, qui portent de grosses chaussettes de laine grise dans leurs sandales ou leurs chaussures à crampons, chacun armé d'un alpenstock et d'un sac à dos rempli de grappins, de piolets et de longues sangles d'escalade.”

Oh que non, ce sera plutôt les Britanniques, toute la troupe des James Bond & Co Ltd. Ça a toujours été eux les plus grands admirateurs du Vieux de la Montagne retranché dans sa forteresse secrète d'Alamût. Et ce, depuis l'époque où les croisés envoyaient au pays des rapports top secret sur Hassan I Sabbah, le Grand maître des Haschischins fumeurs de haschisch, cette secte de fanatiques musulmans qui avaient fait de l'assassinat politique un art, exerçant leur influence à coups de poignard. C'est d'ailleurs de là que vient le mot “Assassin”, Marco Polo l'ayant repris au cours de son voyage vers la Chine. Celui-ci raconte que le Vieil homme recrutait exclusivement

des jeunes gens aussi audacieux que téméraires pour faire partie de ses *fedayins*. La soumission totale des Adeptes à la personne et aux pratiques du Vieil homme a nourri sa légende noire, depuis la cour de Cathay, en Extrême-Orient, jusqu'à celle de Charlemagne, à l'Extrême-Occident du monde connu. Les Assassins éliminaient les rois sur leur trône ; ils liquidèrent un éminent Premier ministre au beau milieu de sa promenade dans son propre jardin. S'ils venaient à être capturés, tous livraient le même témoignage, confessant sous la torture avoir suivi l'enseignement du Vieil homme, qui les récompensait en leur donnant de la drogue. Après avoir ingurgité une potion somnifère, les Adeptes se réveillaient dans un jardin paradisiaque où, de fontaines, s'écoulaient du miel et du vin, dont ils s'abreuvaient à satiété avant de se retrouver en compagnie d'ardentes jeunes femmes, au regard de braise et à la chevelure ondoyante, qui leur jouaient des airs à la cithare. Quand l'Adepté s'éveillait de son rêve de Paradis, le Vieil homme en personne l'assurait que, quoi qu'il arrive, il accéderait à tout cela pour toujours... une fois sa mission accomplie. On disait que la potion était préparée en utilisant du chanvre, autrement dit du cannabis. Au tournant du premier

millénaire, tous les jeunes ambitieux, tous les aspirants James Bond accouraient pour se ranger sous son étendard.

En 1090, l'Académie d'Alamût était devenue le meilleur centre de formation d'agents secrets au monde. Son fonctionnement avait quelque chose de simple, d'élégant : vous annoncez vouloir fonder une communauté dont le but sera d'affronter le Millénaire – les mille prochaines années – dans un endroit aussi désolé que les collines du Nevada. Vous faites en sorte qu'il soit difficile d'y entrer et vous déclarez qu'une fois à l'intérieur... VRAIMENT à l'intérieur... il ne sera plus possible d'en sortir. D'ailleurs, personne n'en aura envie. Les jeunes gens sont tellement à la recherche d'un truc qu'ils se démèneront pour rejoindre votre repaire. Mais seuls les meilleurs d'entre eux parviendront à en pénétrer l'enceinte. Là, vous leur dites de s'asseoir sur leurs jeunes fesses avides et vous les faites attendre, attendre, attendre... Quand ils sont bien mûrs, vous choisissez quatre à dix jeunes gens, vous les faites entrer, puis vous les nourrissez et excitez leur désir. Tout ça à l'intérieur de votre refuge, que vous présentez comme votre chapelle : la Chapelle de l'Ultime Expérience, premier niveau. Des gonzesses leur serviront

de la nourriture, leur joueront de la musique, leur feront l'amour, et le tour est joué : vous disposez désormais d'un employé fidèle qui obéira gracieusement à tous vos ordres, un *fedayin*, un fantassin entièrement dévoué. Il devra se coltiner tout le sale boulot, et ce n'est pas ce qui manquera. S'il survit, on peut à nouveau exciter son désir en lui proposant un rôle plus élevé dans l'organisation. On l'autorise alors à commencer sa Formation Initiale, à la suite de quoi il peut devenir Rafiq ou soldat de première classe, pour enfin espérer obtenir le grade de Daï. Les Daï sont des Sergents, jusqu'aux plus hauts gradés, les Daï-al-Kirbal, au nombre de trois, qui n'ont de comptes à rendre qu'au Sheik-al-Jabal ou Maître des Maîtres – le Vénérable Vieil homme en personne. L'obéissance au Vieil homme est absolue. D'emblée, l'influence des Assassins fut inversement proportionnelle à leur nombre. D'un geste de son doigt long et osseux, Hassan I Sabbah pouvait envoyer ses *fedayins* n'importe où planter leur couteau dans le cœur même de la Realpolitik. On raconte qu'il leur donnait comme instructions : "Rien n'est interdit. Tous les moyens sont autorisés." Des loges, secrètes ou publiques, se ramifiaient dans l'ensemble

du monde arabe, chacune placée sous les ordres du Vieil homme d'Alamût. Dans la capitale-forteresse se concentrait une somme de connaissances uniques, qui ne furent pas complètement anéanties après sa chute finale. Néanmoins, aujourd'hui encore, on ne sait pas grand-chose sur l'initiation des Adeptes aux échelons supérieurs : une simple promesse de haschisch ne saurait suffire à expliquer qu'un individu soit si impatient de quitter ce monde et si indifférent aux conséquences de ses actes sur sa vie. Comment au juste arrivait-on à les "envoyer", voilà une autre question ouverte à la conjecture. "C'est un secret qui doit être bien gardé... Trop dangereux." Toute personne mise dans la confidence aurait forcément eu envie de se mettre à son compte. Et peut-être fut-ce le cas ?

Hassan I Sabbah mourut en l'an 1124, à l'âge avancé de quatre-vingt-quatre ans, laissant derrière lui un réseau très dense de forteresses, défendues par des fanatiques dont le pouvoir perdura encore cent trente-deux ans, jusqu'en 1256, où elles furent toutes décimées par les hordes mongoles, venues s'abattre pareilles à des essaims de sauterelles. Hulagu, petit-fils de Gengis Khan, laissa ses nuées se déchaîner vague après vague, envoyant ensuite ses légions

de frelons contre l'imposante falaise sur laquelle Alamût était juchée ; alors seulement Hulagu, gravissant les monceaux de cadavres de ses propres soldats, put atteindre le Nid de l'Aigle. Les Assassins furent massacrés jusqu'au dernier, leurs corps précipités cinquante mètres plus bas dans la vallée et ensevelis sous les pierres du château jetées après eux. Les vestiges de ces forteresses font de nos jours encore l'objet de recherches. L'historien qui accompagnait Hulagu, un Perse du nom de Juvaini, écrit : "Du Vieux de la Montagne et de ses descendants, il ne resta aucune trace. Lui et les siens ne furent plus qu'une fable sur les lèvres des hommes et une légende dans le vaste monde." Oui, et cette légende perdue jusqu'à aujourd'hui. Mais qu'en est-il de ses descendants ? Surprise ! L'Aga Khan est désormais le chef des septimains, ou ismaéliens. Et ce droit de succession lui conférant gloire et puissance, il le doit à une hérédité remontant jusqu'aux longs doigts osseux de Hassan I Sabbah. Mais c'est là une tout autre histoire. Ou peut-être pas tant que ça ?

Alamût a toujours exercé une grande fascination sur moi, depuis qu'enfant j'avais lu pour la première fois les *Voyages* de Marco Polo. Je dévorais toutes les versions de cette

légende, au point d'avoir l'impression d'être réellement allé à Alamût. Elle ne cessait de me captiver à mesure que je grandissais, que je m'éveillais et commençais à remettre en question l'Autorité Inflexible et la nature du Jardin. Je lisais des thèses allemandes excessivement abstraites sur Hassan I Sabbah et la mystique du meurtre. Je lisais des ouvrages français décrivant le piège sournois tendu par Hassan à des soldats naïfs, dont le verbiage pseudo-romantique transformait Alamût en bordel parisien de l'entre-deux-guerres ou en succursale du Paradis artificiel de Baudelaire. Je lisais de fabuleux récits de voyage britanniques, écrits par des vieilles filles en quête d'aventures. Mais l'ouvrage le plus pénétrant sur la signification réelle des mystères par lesquels le Maître exécutait ses funestes desseins, ce fut peut-être celui de la Française Betty Bouthoul. Le livre en lui-même est un mystère, raison pour laquelle je l'ai offert à mon vieil ami William Burroughs. C'était avant 1960, le *Festin nu* venait de paraître. Je lui ai expliqué avoir rencontré son auteur, un portraitiste des cercles mondains parisiens. Étrangement, celle-ci se montra très évasive quand je lui demandai pourquoi elle avait écrit ce livre et sur quelles sources s'était appuyée

sa recherche. Elle est mariée à maître Gaston Bouthoul, l'avocat d'un grand nombre de peintres contemporains parmi les plus célèbres, en même temps que le seul homme, peut-être, à pratiquer activement une discipline tout à fait singulière... la philosophie de la guerre, ou polémologie. Quels autres spécialistes de ce sujet connaît-on ? Clausewitz ? Moltke ?

À l'époque, Burroughs et moi-même logions dans ce vieil hôtel qui allait devenir si scandaleusement célèbre, le Beat Hotel, situé sur la rive gauche de Paris, à la lisière du Quartier latin. Le livre passait de main en main, on en épluchait chaque page. On l'a relu et relu. La question cruciale, bien sûr, c'était : *comment* a-t-il fait ? Et au-delà de cela : quelle est la nature du pouvoir ? Bouthoul est assez habile pour laisser supposer qu'il existe une réponse claire, laquelle détient la clé du Contrôle sur cette planète. Du lourd ! Le pauvre Tim Leary n'avait pas encore affirmé "la révolution est terminée et nous avons gagné", mais tout ce petit monde qui gravitait autour du Beat Hotel pensait qu'en versant de l'acide dans le réseau d'eau potable, on toucherait au but. Burroughs, lui, dénonçait le Jardin des Délices, y voyant un pervers outil de contrôle, comme la dope. N'empêche, on